

ЗУБРИЦЬКИЙ, Михайло, *Зібрані твори і матеріали у трьох томах*. Редколегія Ф. СИСИН та ін. Т. 1: *Наукові праці*, Літопис, Львів 2013, сс. 610 [= Mukhailo Zubryts'kyi, *Collected Works and Materials*, Vol. 1-3. I: *Scholarly Works*, Frank E. SYSYN, ed., Litopys, Lviv 2013, pp. 610.]

La réédition complète des œuvres scientifiques du prêtre gréco-catholique Mukhailo Zubryts'kyi (1856-1919) a été bien accueillie dans les milieux qui s'occupent d'histoire en Ukraine. La plupart de ces œuvres ont été écrites au début du XX^e siècle dans la mouvance du courant ukrainophile qui est naît au sein de la monarchie austro-hongroise. Jusqu'à aujourd'hui, ces travaux n'étaient connus que parmi les ethnographes de la région des Carpates et les historiens de l'Église uniate (Р. Ф. Кирчів, *Етнографічне дослідження Бойківщини*, Київ 1978, сс. 63-66; А. Данилюк, *Внесок Михайла Зубрицького в дослідження архітектури Бойківщини*; В. Лисак, М.І. *Зубрицький – дослідник народного календаря бойків*; В. Оприск, *Михайло Зубрицький: Людина, вчений, священик*; І. Паславський, *Михайло Зубрицький в оцінці Івана Франка* in *Бойківщина: Історія та сучасність*; Львів 1996, сс. 3-9). En 2013, ils ont été recueillis ensemble par le professeur Frank E. Sysyn, de l'Université d'Alberta (Canada), qui signe aussi l'introduction détaillée. À ce premier volume feront suite deux autres, consacrés à la publication de la vaste correspondance et des notes autobiographiques de Zubryts'kyi. L'idée d'une telle réédition est sans doute le fruit de la nostalgie que l'historien canadien éprouve envers le monde traditionnel rurale, puisque ses ancêtres étaient originaires du village de Mszaniec où, entre les années 1883 et 1889, le Père Zubryts'kyi a accompli l'office de vicaire paroissial puis, jusqu'au 1914, de curé de paroisse. Cette sorte de nostalgie s'est répandue depuis les années 1970 dans les sociétés postindustrielles, mais elle n'est pas encore évidente en Ukraine où les citadins, surtout dans les régions de l'ouest, gardent soigneusement leurs liens avec les contrées rurales d'où eux-mêmes, ou bien leurs parents, se sont rendus dans les villes après la Deuxième guerre mondiale. Néanmoins, le monde traditionnel des villages carpatiques, sous l'influence de l'urbanisation, a subi des changements si considérables que l'image gravée par Zubryts'kyi dans ses œuvres — dont les personnages principaux étaient les habitants de Mszaniec et des environs, surtout les propres ancêtres de Frank E. Sysyn (l'index des noms dans l'édition nouvelle nous révèle vingt-sept personnes [p. 599],

en particulier Fedio Sysyn, le bailli du village au milieu du XIX^e siècle; néanmoins les indications soulignées révèlent le caractère incomplet de l'index, p. 164, 205, 281, 289, 322, 342, 425) — est susceptible aujourd'hui de provoquer l'étonnement même parmi les habitants de cette région. Mais le plus important dans l'édition de Frank E. Sysyn, c'est que l'introduction traduite en anglais présente pour la première fois l'héritage scientifique de Zubryts'kyi à des lecteurs en dehors de l'Ukraine (p. 43-68). De cette façon, l'historien canadien a réalisé le désir de Zubryts'kyi qui voulait répandre et faire connaître dans le monde entier la culture du peuple des Carpates (p. 258).

Le Père Zubryts'kyi, qui excelle dans la description des réalités de la civilisation paysanne, compte de par son activité d'historien comme un des scientifiques de l'époque de la renaissance culturelle dans les nations slaves au XIX^e siècle. Mais son intérêt envers les paysans illettrés dont les masses muettes ont été méprisées même par la jeune élite ukrainienne, revêt plutôt un caractère d'exception. Il démontre la conviction personnelle de Zubryts'kyi que la paysannerie a conservé le code culturel de toute la nation et mérite ainsi une attention particulière de la part des scientifiques. La relecture contemporaine des œuvres qui ont été rédigées il y a plus de cent ans par ce prêtre qui, malgré son ardent amour pour le passé, est resté un amateur, ne peut en ignorer la valeur comme source historique, ce qui enlève tous les doutes possibles quant à leur niveau scientifique. Le contenu de chacune des quarante études présentées dans ce recueil ne laisse aucune place au scepticisme: l'ensemble de ses travaux produit un effet synergétique en brossant le tableau pittoresque de la société rurale du XVIII^e et du XIX^e siècle.

Fondée sur une intuition épistémologique surprenante, l'œuvre scientifique de Zubryts'kyi a, sous le rapport méthodologique, dépassé l'historiographie positiviste de son époque, notamment dans sa version ukrainienne dont la figure centrale de Mykhailo Hrushevsky était objet de vénération de la part du timide prêtre de village. Nous avons de fortes raisons de croire que le Père Zubryts'kyi a été, du point de vue conceptuel, un précurseur du mouvement historiographique connu sous le nom d'École des Annales dont les origines seront marquées en France par Marc Bloch et Lucien Febvre. De toute évidence, Zubryts'kyi a été un précurseur inconnu de cette école et bien avant l'un des leaders de l'histoire sociale, Emmanuel Le Roy Ladurie, il a affirmé les mêmes principes que ce dernier, notamment: que le peuple est le créateur véritable de l'histoire, même quand il semble qu'il ne se passe rien et que, pour saisir le sens de l'histoire des sociétés traditionnelles, il faut plutôt étudier le berger montagnard que le roi, les clans familiaux plutôt que l'autorité des princes et de l'Église (P. Oster, *Dictionnaire de citations françaises*; Paris 1994, p. 826). L'enquête fameuse du savant français sur les Cathares dans les Pyrénées (E. Le Roy Ladurie, *Montaillou, village occitain de 1294 à 1324*; Paris 1973) ressemble comme un jumeau, dans ses principaux sujets, aux travaux de l'Ukrainien sur les villages carpatiques de Mszaniec et Kindrativ: les deux œuvres ont été construites d'après les techniques de l'histoire totale et de la microhistoire. En voici une liste: les fondements écologiques des occupations des montagnards, surtout le rôle que jouait la forêt, en déterminant les rythmes de l'activité des collectivités humaines (élevage de moutons, métiers, industrie artisanale); les structures familiales (ici

Zubryts'kyi se présente comme précurseur de la démographie historique en ce qui concerne la méthode de l'enquête sur les "grandes familles" [p. 289]; la stratification sociale, la vie quotidienne, l'anthropologie religieuse et les rites (dans le cas de montagnards ukrainiens, il s'agit du christianisme de rite grec dont les traces sont très durables dans la pratique des jeûnes de carêmes [p. 110], bien que la religion soit entourée de superstitions et de croyances païennes, telles que la sorcellerie des meuniers [p. 94], les maléfices populaires, les croyances et les pratiques contre les vampires [p. 564]); les rapports entre la communauté paysanne et le pouvoir ecclésiastique (le consistoire à Peremysl) et temporel (celui du château de Sambir à l'époque polonaise et de la Verwaltung, l'organe exécutif du gouvernement à Limna sous le gouvernement autrichien) qui a toujours comporté un caractère d'extériorité, ainsi que le rôle d'intermédiaire que le prêtre joue entre le monde traditionnel et presque immobile des montagnards et le monde des habitants de plaine, ouvert aux nouveautés de toutes sortes. L'outillage méthodologique des deux chercheurs semble être le même: il s'agit de la jonction interdisciplinaire de l'approche historique qui favorise l'étude des sources écrites et de l'approche ethnologique, centrée sur le folklore.

Bien avant Mikhaïl Bakhtine (*L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris 1970), le prêtre de Mszaniec a senti intuitivement le côté artificiel de la distinction que l'on fait habituellement entre culture savante et culture populaire. Il a été très attentif à tous les types d'échange entre ces deux couches d'interaction de la conscience humaine. Ses études nous présentent non seulement la description commentée des pratiques discursives des paysans sur la vie de leurs ancêtres, mais aussi leur comparaison avec les documents écrits conservés dans différentes archives, celles de la paroisse, du consistoire de Peremysl ou de l'administration étatique (p. 560), c'est-à-dire avec des descriptions de la société illettrée construites par des ecclésiastiques et des fonctionnaires, ces représentants de la culture savante. Les recherches de Zubryts'kyi ressemblent à une autre œuvre célèbre de l'École des Annales (J.-C. Schmitt, *Le saint lévrier: Guinefort, guérisseur enfants depuis le XIII^e siècle*; Paris 1979) qui compare entre elles les conceptions chrétiennes d'origine savante et d'origine populaire, d'après la description des croyances semi-païennes des paysannes du Dauphiné qui fut rédigée par un Dominicain au XIII^e siècle: de même nature sont les travaux sur les croyances et les superstitions populaires que le prêtre de Mszaniec a mises par écrit. Il s'agit d'abord de la sorcellerie (p. 89-93) qui n'est entrée dans les études historiques que dans la deuxième moitié du XX^e siècle (R. Mandrou, *Magistrats et Sorciers en France au XVII^e siècle*, Paris 1968; C. Ginzburg, *Les batailles nocturnes. Sorcellerie et rituels agraires en Frioul, XVI^e-XVII^e siècles*, Lagrasse 1980; etc). Grâce à l'approche interdisciplinaire, Zubryts'kyi renverse une représentation encore vivante chez les historiens et les ethnographes, à savoir que les paysans ont été complètement étrangers à la culture écrite. Il montre que beaucoup de familles paysannes ont conservé des chartes, des minutes et des jugements juridiques à propos de leurs conditions sociales, ainsi que de l'état de leurs biens fonciers et des obligations envers leurs seigneurs. Aux temps de la République des deux Nations, ces actes ont joué un rôle très important dans les rapports de la

société rurale avec les autorités extérieures et dans le processus de stratification intérieure. Après le passage de la région carpatique sous domination autrichienne, la monarchie absolue des Habsbourg a essayé de contrôler la circulation des actes notariaux en les soumettant à l'impôt, ce qui a provoqué chez les paysans une vague d'extermination des papiers des époques antérieures et a poussé Zubryts'kyi à recueillir, commenter et publier les restes des actes qui étaient encore conservés dans les maisons de ses paroissiens (voir surtout la grande recherche "Le village de Mszaniec dans le district de Staryj Sambir: Matériaux pour l'histoire du village galicien", p. 292-447).

Il est à remarquer que la figure même de Zubryts'kyi réunit ensemble des couches de cultures populaire et savante. Originaire de la petite noblesse qui, par son style de vie et malgré son statut privilégié, est restée à travers plusieurs siècles très proche de la culture paysanne, il a accompli sa formation intellectuelle au collège de Drohobych, puis au séminaire uniats de Peremysl. En même temps, le prêtre de Mszaniec n'a pu ignorer certains problèmes considérables de l'étude anthropologique du monde paysan, comme l'image des autres groupes sociaux (Juifs, nobles, fonctionnaires d'État, militaires, ecclésiastiques) dans le folklore. En particulier, l'image du prêtre si fréquemment étudiée par Zubryts'kyi démontre la méfiance populaire envers les représentants du pouvoir ecclésiastique, ainsi que la croyance superstitieuse, car même le fait de rencontrer par hasard un religieux est susceptible d'entraver les desseins du paysan (p. 91). Une telle attitude a probablement été causée par des prêtres instruits qui ont tenté d'extirper des représentations et des pratiques religieuses des montagnards toute trace de croyances païennes et de sorcellerie, mais aussi par la façon bien différente que les ecclésiastiques et le peuple ont de comprendre le sens de la dichotomie entre le profane et le sacré, si fondamentale dans toutes les sociétés préindustrielles. Bien que le père Zubryts'kyi fût originaire de ces contrées, il ne fut pas facile pour lui de gagner la confiance de ses paroissiens: les paysans de Mszaniec n'ont commencé à lui partager les secrets de leur mémoire et lui ouvrir leurs documents familiaux qu'après dix années d'activité pastorale parmi eux (p. 31). En même temps, les travaux de Zubryts'kyi qui a enquêté sur les comptes rendus de visite décanale au XVIII^e siècle, examinant aussi la correspondance ecclésiastique de la première moitié du XIX^e siècle (tirée partiellement des archives de sa famille natale), envisagent l'état matériel et la façon de vivre du clergé rural qui ressemblaient à ceux des paysans. La culture ecclésiastique a ignoré aussi le patois ukrainien parlé par le peuple et a utilisé le polonais ou bien le latin. En ce qui concerne les pratiques liturgiques, les prêtres uniats ont subi l'influence du processus de latinisation (p. 178-202, 215-224, 516, 565-572).

Les œuvres du père Mykhailo Zubryts'kyi sur l'histoire de la culture paysanne et ecclésiastique de la région des Carpates se distinguent non seulement par leur contenu documentaire, mais aussi par leur qualité méthodologique qui se distingue par la multiplicité des approches cognitives et leur mode de jonction.